

Cartes d'Affaires.

A. BOURGAULT,
AVOCAT
11 Rue St-Denis, -- ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD
AVOCATS,
167 Rue Girouard --- ST-HYACINTHE

Blanchard, Boisseau & Bazinet,
NOTAIRES
18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,
NOTAIRES
Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

Dr L. M. P. YVON,
DENTISTE,
93 RUE MONDOR,
St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE
"LA CANADIENNE"
Représentant pour St-Hyacinthe
et le District

U. LEVEQUE,
Ass.-Surintendant.
No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Assurance Sun Life
Bureau principal : Montréal.

Magloire Laurence,
AGENT GÉNÉRAL,
87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Que.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRÈRES,
ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50.
ADRESSE : Hotel Ottawa. Tel 43

J. Geo. Arcand
TABACONISTE

En Gros et en Detail
147 & 149
RUE CASCADES,
Porte voisine de Pagnuelo & Frère
ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT COMPLET DE
Pipes,
Tabacs,
Cigares,
Cigarettes.

Tabac Canadien,



EN FEUILLES,
UNE SPECIALITE.

CHOIX CONSIDÉRABLE DE

POTS A TABACS,
PORTES-CIGARES

et autres articles
POUR
Cadeaux de Fetes
1-6-0.

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures : Beau et plus froid.

En Ville

Personnel

Mlle Daoust, Mlle Beauchemin, M. Daoust, de Montréal, sont en cette ville, les hôtes de M. le maire Richer.

Mineur

M. le Magistrat de District condamnait, ce matin, M. Gendreau, hôtelier de St-Pie, à \$10 d'amende et les frais, pour avoir vendu de la boisson à un mineur.

Neige

Nous jouissons de tous les avantages d'une forte tempête de neige poussée par un fort vent de l'ouest. Pas une personne de la campagne en ville, aujourd'hui. Le prophète de la température nous annonce du temps plus froid.

Réception

Eclatante soirée hier, à la Villa Falconio. Toute l'élite de St-Hyacinthe était conviée à un brillant Progressive Euchre. Les invités étaient en grand nombre et la plus franche gaieté n'a cessé de régner.

Il serait superflu de dire avec quelle amabilité Madame la Maïresse et Mlle Richer ont reçu leurs hôtes; comme toujours, ces dames ont été gracieuses et charmantes.

Remarquées quelques toilettes qui étaient vraiment une création artistique et dans le splendide milieu dans lequel elles se trouvaient, l'effet était ravissant.

Après une lutte longtemps contestée, la victoire est restée à Madame E. Morin, Mlle L. Dubrulle, M. Alphonse Côté, M. J. B. Brousseau.

La Franco

Les Pères de l'Assomption, éditeurs de "La Croix", viennent d'être poursuivis et condamnés par le tribunal correctionnel qui en a ordonné la dissolution. Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, est allé le lendemain faire une visite à cette communauté. Sa Grandeur a donné sa bénédiction à l'éditeur de "La Croix" en le priant de persévérer dans son œuvre avec une ferme simplicité.

On s'attend à ce que cette visite provoque des protestations.

La charité

Hier soir, à la demande du Rév. Père Rondot, un bon nombre de bons paroissiens se réunissaient dans la sacristie paroissiale, afin d'aviser au moyen d'organiser une section de la St-Vincent de Paul pour aider les pauvres nécessiteux de la paroisse.

Le Rév. Père Rondot, a expliqué que l'Œuvre du Vestiaire aidait beaucoup les pauvres, mais il restait encore beaucoup à faire, c'est pourquoi il demandait à ses bons paroissiens de l'aider afin de soulager encore plus efficacement les pauvres de leur paroisse. Il comptait sur les bonnes dispositions de ses paroissiens.

Cet appel fut compris et la société St-Vincent de Paul fut formée de M. E. Brodeur comme président, S. A. Carreau, vice-président et Chas. Racicot, secrétaire.

Des visiteurs et collecteurs ont été nommés immédiatement pour découvrir les souffrances et recueillir les choses nécessaires pour les soulager.

Ce sera comme un complément direct à l'œuvre du Vestiaire, les deux organisations marcheront de pair, l'une voyant à l'intérieur et l'autre à l'extérieur.

Avec des hommes de bonne volonté, comme les officiers choisis, le rév. Père Rondot peut être assuré qu'il ne restera pas un pauvre sans assistance dans sa paroisse.

Conseil

Il devra y avoir une séance du Conseil de Ville, ce soir, si la maladie et les absences laissent un quorum de conseillers.

L'Almanach

Nos remerciements à M. Eug. Brault, de Woonsocket, R. I., pour la copie de son Almanach Canadien pour 1900 qu'il nous a remis. C'est une jolie brochure à l'usage du clergé, des sociétés et des familles canadiennes de la Nouvelle Angleterre.

Perdu

Mardi, le 23 courant, un livre de poche contenant une trentaine de piastres. Une récompense libérale à la personne qui le rapportera à LA TRIBUNE.
j. a. c.

Echos et Nouvelles

Dresde, 25 — La duchesse douairière de Schleswig-Holstein, mère de l'impératrice Augusta Victoria, est morte ce matin, d'une pleurésie.

Des inondations terribles ont dévasté la partie nord du Japon. 35 villes ont été submergées et pas moins de 17,000 maisons détruites. Les pertes sont estimées à 13,000,000 de piastres.

Shanghai, 25.—Le "North China Daily News" publie un édit signé par l'empereur de Chine Kang Su, nommant à sa place Put Sing, fils du prince Tuano. Le nouvel empereur, qui est âgé de 9 ans, montera sur le trône, le 31 janvier.

Paris, 25.—Le correspondant du "Figaro", à Rome, dit: "On se livre à beaucoup de commentaires au sujet du discours du cardinal Capocciolo, archevêque de Capoue, et préfet de la bibliothèque du Vatican, sur la réconciliation du Vatican et du gouvernement italien. Il est dit dans ce discours que le pape Léon XIII "n'attend qu'un gouvernement capable d'accepter son invitation." Ces paroles ont une grande portée, vu que le cardinal jouit de l'amitié et de la confiance de Sa Sainteté.

A propos de guerres

Aussitôt qu'un peuple allié de votre nation aura une guerre, il faut y envoyer la fleur de votre jeunesse, surtout ceux en qui on remarquera le génie de la guerre, et qui seront les plus propres à profiter de l'expérience. Par là, vous conserverez une haute réputation chez vos alliés; votre alliance sera recherchée, on craindra de la perdre; sans avoir la guerre chez vous, vous aurez toujours une jeunesse aguerrie et intrépide. Quoique vous ayez la paix chez vous vous ne laisserez de traiter avec grands honneurs ceux qui auront le talent de la guerre, car le vrai moyen d'éloigner la guerre et de conserver une longue paix, c'est de cultiver les armes, c'est d'honorer les hommes excellents dans cette profession; c'est d'en avoir toujours qui s'y soient exercés dans les pays étrangers, qui connaissent les forces, la discipline et les manières de faire la guerre des peuples voisins. C'est d'être également incapable de faire la guerre par ambition et de la craindre par mollesse. Alors, étant toujours prêt à la faire pour la nécessité, on parvient à ne l'avoir presque jamais.—FENELON.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

Elections

Les élections partielles ont eu lieu hier, dans trois divisions, avec le résultat suivant:

Winnipeg.—L. D. Martin, libéral indépendant, par 39 de majorité, contre A. W. Puttee, candidat ouvrier.

Lotbinière.—Edmond Fortier, libéral indépendant, par 170 de majorité, contre J. E. Boisvert.

Sherbrooke.—L'Hon. M. McIntosh, conservateur, par 98 de majorité, sur M. LeBaron, candidat ministériel.

Parlement Local

Québec, 25 —L'Orateur au fauteuil à 3.30 heures.

Les requêtes suivantes sont présentées de l'Hon. M. Berthiaume et A. Berthiaume, L. J. Ethier, H. Godin et E. P. Couture demandant l'incorporation de la compagnie de la Presse.

Quelques projets de loi basés sur les requêtes déjà présentées sont lus en première lecture.

L'Hon. M. Marchand soumet ses résolutions amendant la loi des licences. Il n'y a pas de changements radicaux, dit le premier ministre. Le principal changement pour le moment est de fixer un minimum et un maximum pour l'amende à imposer.

Le bill de M. Tellier amendant la loi électorale de Québec, est lu la première fois. Il s'agit de retrancher la clause imposant une amende de \$200, au candidat qui offre un verre à tout électeur de son comté durant la lutte. La loi contient une autre clause couvrant les cas de corruption par boisson.

En réponse à M. Tellier, M. Turgeon dit que \$500 ont été accordés au comté de Joliette à même l'argent voté pour la colonisation pour l'année courante et que \$70 ont été dépensées jusqu'à présent.

En réponse au même, M. Turgeon dit que le gouvernement fera droit l'an prochain, aux requêtes du comté de Joliette demandant des octrois pour les chemins de colonisation.

La Chambre adopte ensuite quelques crédits peu importants et la séance est levée à 5 heures.

Requiescat in pace

Connaissez vous l'origine des mots Requiescat in pace que l'on chante à l'office des morts?

En voici une très amusante, telle qu'elle fut contée, d'après des souvenirs de jeunesse, par le savant M. Ollier.

"Par suite de la méchanceté des hommes, le paradis est resté longtemps sans visiteurs. Mais à la fin, un certain Catine, assez juste pour prétendre figurer au nombre des élus, s'en vint frapper à la porte du bienheureux séjour.

"Saint Pierre vint, avec ses clefs. "La porte qui n'avait pas été ouverte depuis des mois, fit:

"—Ré.
"—Qui est-ce? demanda Saint Pierre.

"—Catine, dit l'âme.
"—Passez! dit Saint Pierre.
"—Et voilà ce que nous chantons, en un langage déformé."....

NAISSANCE

A Notre-Dame, le 25 du courant, l'épouse de M. Emile Flibotte, un fils.

DECES

En cette ville, le 23 du courant, Thomas Paquette, ancien et respectable citoyen, à l'âge avancé de 84 ans.

Chaudières à sucre

16,000 chaudières à sucre, patentes, à l'épreuve de la gelée, à vendre chez

JOS. LEDUC,
Ferblantier,
St-Hyacinthe.
j. a. c.

Magasin à louer

Au No 118, rue St-Antoine, place du Marché.

Ce magasin est spacieux et bien éclairé; chauffé à l'eau chaude. Gaz et électricité.

Possession immédiate ou le 1er mai prochain. S'adresser à

H. N. BERNIER & CIE.
j. a. c.

On demande

Une servante pour une petite famille. S'adresser à

LA TRIBUNE.
j. a. c.

A louer

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascade, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.—j. a. c.

Foûlets

Si vous désirez de beaux poulets, adressez-vous à la St-Hyacinthe Poultry Farm, téléphone 262.

Ces poulets sont tout préparés; le poids varie entre 5 lbs et 7 lbs.

Donnez votre commande par le téléphone 262.
j. a. c.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez
J. A. ROY,
St-Cyrille.
j. a. c.

A vendre

Les propriétés de Alphonse Arpin, situées au village St-Joseph, à quelques pas de la Cité de St-Hyacinthe, sont à vendre à des conditions faciles: le tout en parfait ordre. S'adresser soit à

A. ARPIN,
boucher,
Granby,
soit à BLANCHET & BEAUREGARD,
Avocats,
St-Hyacinthe.
j. a. c.

Gaz et électricité

A une assemblée des directeurs de la compagnie des Pouvoirs Hydrauliques de St-Hyacinthe, tenue le 21 octobre dernier, il a été unanimement résolu qu'à partir du 1er novembre 1899, le gaz pour le luminaire sera chargé au taux de \$2 et pour le chauffage de \$1.20 le mille pieds. Quant à l'électricité, le prix sera de 1/2 centin de l'heure, équivalent à 10c du kilowatt, à compter du 1er janvier 1900.

P. F. PAYAN,
Président.
j. a. c.

Le Cafe Yamaska

Vient d'être ouvert, à la demande générale—en connection avec

L'HOTEL YAMASKA

HUITRES FRITES "gratis" tous les jours de 11 1/2 hrs a. m., à 2 hrs p. m.

Les gourmets ne manqueront pas de visiter le comptoir aux SALADES.

Spécialités: Huitres sur écailles, Huitres rôties, Huitres frites.

Soupe aux Huitres servie à 3 minutes d'avis.

STEAK HAMBOURG et plats de choix pour les connaisseurs.
17-11-9.—j. a. c.

LA TRIBUNE

JOURNAL QUOTIDIEN
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.
ABONNEMENT
Un an.....\$2.00
6 mois..... 1.00
ANNONCES

1er Insertion (la ligne)10c
Insertion subséquent (la ligne).... 5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. BOURGAULT, A. DENIS,
Rédacteur politique. Propriétaire

ST-HYACINTHE, 26 JANVIER 1900

Ne faisant que la rédaction politique et signant tout ce que j'écris de mon nom ou de mes initiales, je déclare ne contribuer aucunement à la rédaction de tout le reste du journal. A. BOURGAULT.

L'Hôtel-Dieu

III

Aujourd'hui encore, nous laissons la parole aux Dames religieuses de l'Hôtel-Dieu.

Ce qu'on va lire est l'aperçu historique de leur maison: il se trouve au début du Rapport de 1899. C'est une page très attachante.

Souvent on compare au grain de sénévé dont parle l'Évangile, une œuvre qui, après avoir bien petitement commencé, a acquis de vastes développements. La comparaison évangélique se présente d'elle-même à l'esprit devant l'histoire de notre Hôtel-Dieu. La colonie de l'Hôpital Général de Montréal, arrivée ici il y a 60 ans, s'est en effet merveilleusement accrue. De quatre qu'elles étaient alors, les religieuses sont aujourd'hui 171, sans compter les essaims qui ont émigré de cette riche féconde, pour aller porter sur d'autres points de ce diocèse et en trois diocèses étrangers, le miel de leur charité.

Et que dire de la maisonnette qui fut tout d'abord l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, quand on la compare aux vastes constructions d'aujourd'hui? Sans doute, le progrès apparaîtrait plus brillant, si de lourdes dettes ne pesaient sur l'Hôtel-Dieu actuel. Il serait plus brillant, mais non pas plus éblouissant peut-être. En tout cas, les proportions de l'établissement disent l'importance des œuvres qui s'y accomplissent; la dette dont il est grevé dit que ses ressources sont hors de proportion avec les besoins que ces œuvres lui imposent. Le public est donc à même de comprendre tout ce que l'Hôtel-Dieu appelle de sympathie et d'efficace charité.

Nous ne nous attarderons pas davantage à des réflexions que la lecture du Rapport Annuel rendra d'ailleurs bien inutiles, et nous citons:

L'HOTEL-DIEU

" Cet hospice de charité fut fondé en 1840, par M. l'abbé Edouard Crevier, vicaire général, et alors curé de la paroisse de Saint-Hyacinthe. Monsieur Crevier confia le soin du nouvel établissement à quatre religieuses de l'Hôpital-Général de Montréal. Quelques jours après leur arrivée, un acte d'incorporation civile reconnaissait les Sœurs de la Charité comme propriétaires et administratrices de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

" La première maison qui servit d'asile aux vénérées Fondatrices et à leurs pauvres, était située sur le terrain de l'Hôpital actuel: au coin des rues Saint-Claude et Saint-Joseph. C'était une construction en bois, à deux étages; elle dut suffire pendant dix-neuf ans, à la communauté, au noviciat, au service des pauvres, etc., etc. En 1859, on construisit l'aile en briques, où se trouve actuellement le parloir des religieuses.

" Pour en arriver à ces premiers progrès, le zélé fondateur ne s'épargna ni de sa fortune, ni de sa personne: quêtes, souscriptions, revenus personnels, tout fut sacrifié pour soutenir et consolider l'œuvre naissante, et même pour étendre davantage sa bienfaisante influence.

" M. Crevier voulut encore faire don à l'Hôtel-Dieu, en 1854, d'une propriété qu'il possédait rue Saint-Michel, pour permettre aux Sœurs d'exercer la charité envers les pauvres de ce quartier. L'éducation des enfants s'y trouvant alors beaucoup négligée, on commença par ouvrir une école à cet endroit.

" L'école, placée sous le vocable des Saints-Anges, fut plus tard

transférée rue Concorde, non loin de l'endroit qu'elle occupe actuellement. En 1882, les raisons qui avaient fait entreprendre cette œuvre n'existant plus, on trouva opportun d'en remettre la direction à Messieurs les Commissaires, qui la confièrent aux Dames de la Présentation de Marie. La Municipalité Scolaire avait toujours payé, moins les deux premières années, une indemnité de \$180 00, pour les six religieuses qui firent la classe à l'École des Saints-Anges.

" Notre dévoué fondateur fut efficacement secondé dans ses bonnes œuvres, par Madame Jean Dessaulles. Cette digne Seigneuresse de Saint-Hyacinthe était, nous disent les chroniques, une image vivante de la femme forte que le Sige nous représente, la main et le cœur toujours ouverts pour répandre ses bienfaits.

" Egalement, les Sœurs de la Charité trouvèrent en elle une bienfaitrice aussi généreuse que distinguée. Elle ne cessa, jusqu'à sa mort arrivée en 1857, de donner aux religieuses de cette maison et à leurs pauvres des témoignages de sa compatissante et délicate charité. Outre les libéralités qu'elle leur prodiguait, elle leur remit toujours les rentes seigneuriales que l'Hôtel-Dieu avait à lui payer. Monsieur M. Laframboise, son gendre, eut la charité d'en faire autant pour la part de rente qui revenait à son épouse, madame Rosalie Dessaulles. Ces deux familles, Dessaulles et Laframboise, ont toujours été et sont encore pour la communauté de généreux bienfaiteurs.

" Signalons, entre autres dons, celui que fit madame M. Laframboise, en 1864, d'une maison située au centre de la ville pour la fondation de l'Ouvroir Sainte-Genève.

" L'œuvre première de cet établissement existait déjà depuis un certain temps, mais n'avait pas de local fixe. La religieuse qui en était chargée, réunissait, tantôt dans une maison, tantôt dans une autre, les personnes charitables qui voulaient bien l'aider à confectionner des vêtements pour les pauvres du dehors. Plus tard, cette œuvre fut remplacée par d'autres plus pressantes. Mais l'Ouvroir n'a pas perdu de vue son objet primitif: les religieuses de cette maison continuent de secourir les familles pauvres et indigentes de la ville, soit en leur procurant de l'ouvrage, soit en leur faisant des distributions gratuites de vivres et de vêtements.—Depuis quelques mois, l'Ouvroir peut reprendre sur une échelle plus large l'œuvre principale de ses commentements; et il doit ce progrès aux charitables jeunes demoiselles qui composent l'association de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

" La bienfaisante association des Dames de Charité, formée en 1828, sous la pieuse inspiration de madame J. Dessaulles, s'intéressa tout particulièrement à la fondation de l'Ouvroir et contribua beaucoup à son développement. Ces bonnes Dames avaient été les précurseurs de nos premières Mères dans les œuvres de la charité à Saint-Hyacinthe. Et ces religieuses qui venaient continuer et élargir le bien commencé par elles, les Dames de Charité ne cessèrent de les entourer des plus généreuses sympathies.

" Aussi, que ne doit pas l'Hôtel-Dieu à ces dévouées zélatrices des bazars organisés en faveur des pauvres et des orphelins? Pour donner une idée de leur dévouement infatigable, mentionnons que le bazar de la présente année est le 45ième qui s'est fait depuis 1846, au profit de l'Hôtel-Dieu et de l'Ouvroir Sainte-Genève.—C'est donc à bon droit que cette association occupe une si grande place dans l'histoire de ces deux fondations, et que les Sœurs de la Charité en apprécient les services avec une si profonde reconnaissance.

" Depuis 1858, le gouvernement provincial accorde à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, une allocation s'élevant de trois à cinq cents piastres par année. Cette somme, qui couvre à peine nos dépenses de pharmacie, ajoutée au produit du bazar, dont les recettes atteignent à peine, en ces premiers temps, huit à neuf cents piastres, se serait souvent trouvée bien insuffisante, sans l'appoint de quelques industries et sans la pratique de la sévère économie. Il fallait, en effet, subvenir aux dépenses toujours croissantes d'un établissement destiné à soulager toutes sortes d'infortunes et pourvoir à son agrandissement puisque

le personnel augmentait avec les œuvres.

" La partie en pierre, qui forme les trois-quarts de cet édifice, fut commencée en 1865. Comme on ne voulait pas faire d'emprunts, les travaux de construction ne furent poursuivis qu'au fur et à mesure que les ressources le permirent. Quelques dons reçus, joints à la somme de \$5063.00, beau résultat d'une loterie organisée en 1873, par les messieurs du clergé, nous mirent en mesure de parachever notre bâtisse; telle qu'on la voit aujourd'hui, moins toutefois l'Orphelinat. Cette dernière construction, dont nous réservons l'histoire à un autre Rapport, ne date que de 1892.—En 1876, l'Hôtel-Dieu était enfin terminé.

(A suivre)

La guerre

Loondres, 25.—Le Bureau de la guerre a reçu la dépêche suivante du camp de Spearman, datée de 12.10 heures aujourd'hui.

" Les troupes du général Warren ont occupé Spion Kop, hier soir, ayant pris par surprise la petite garnison qui s'est enfuie. Nous avons tenu la position durant toute la journée, en dépit d'une attaque vigoureuse de la part de l'ennemi. Le feu de l'artillerie a été spécialement difficile à soutenir. Je crains que nos pertes ne soient considérables et j'ai le regret de vous informer que le général Woodgate a été dangereusement blessé.

" Le général Warren est d'opinion qu'il a rendu la position de l'ennemi insoutenable. La conduite des soldats est admirable."

Loondres, 25. — La joie qui a accueilli la nouvelle de la prise de Spion Kop par le général Warren a été quelque peu atténuée par le fait que ce succès n'est que temporaire et a coûté un grand nombre de soldats. On voit clairement par la dépêche du général Buller que les Boers ont reconnu l'importance stratégique de Spion Kop et qu'au moment où le général anglais envoyait son message, ils n'avaient pas abandonné l'idée de reprendre cette position. Néanmoins la population est soulagée d'un grand poids, et on croit généralement que le général Warren pourra conserver la position assez longtemps pour y installer des canons en nombre suffisant pour tenir en respect les Boers retranchés sur la droite et sur la gauche. On est porté, ici, à s'exagérer l'importance du succès remporté par Warren. Mais les personnes généralement bien informées reconnaissent que le général Buller a devant lui une tâche qui deviendra de plus en plus difficile, à mesure que se développeront les événements.

" Les actions ont monté rapidement, à la Bourse, ce matin. Le Bureau de la guerre est assiégé par une foule inquiète qui attend la liste des morts et des blessés.

On a été fort surpris d'apprendre par la dépêche de Buller qu'il n'y avait qu'une petite garnison boer à Spion Kop. On croit en certains quartiers que les Boers avaient prévu le mouvement du général Warren et avaient retiré leur corps principal, ne laissant qu'un petit détachement sur la colline.

Il est évident, en dépit du fait que les Anglais sont maîtres de Potgieters Drift et des hauteurs environnantes, que les Boers ont réussi à installer assez d'artillerie pour infliger de grandes pertes aux troupes anglaises qui se sont emparées de Spion Kop. Pourtant, on croyait que Lord Dundonald avait fait des reconnaissances dans toute la contrée dans le but d'empêcher les Boers de s'avancer avec leur artillerie. L'on croyait aussi que le général s'était assez rapproché de Spion Kop pour fermer la retraite aux Boers, ou les empêcher d'attaquer la colline, une fois que les Anglais s'en seraient emparés.

Loondres, 25.—Le silence persistant du général Buller donne lieu à une foule de conjectures sur le résultat des opérations qui sont engagées sur la route de Ladysmith. On sait que depuis samedi dernier, les troupes anglaises ont attaqué plusieurs fois les Boers et tenté de s'emparer de leurs retranchements. On en conclut que si les résultats

de ces différents combats avaient été favorables aux anglais, le War Office se serait d'autant plus empressé d'annoncer la victoire que les esprits ont plus besoin de bonnes nouvelles pour s'apaiser, et que le gouvernement lui-même attend plus impatiemment un triomphe pour reconquérir la confiance de la nation. Si donc le War Office se tait, c'est que les nouvelles reçues sont mauvaises, et qu'il se passe en Afrique des choses dont la connaissance peut provoquer une crise en Angleterre.

La presse allemande, dont les correspondants militaires sont généralement bien renseignés, affirme presque unanimement que la situation des Anglais en marche sur Ladysmith est désespérée. Que faut-il en conclure? Buller a-t-il effectivement essayé une seconde défaite dont le résultat serait beaucoup plus grave encore que la première? Les Afrikanders, qui, jusqu'à présent, s'étaient contentés d'assister passivement à la guerre, se sont ils décidés à prêter main forte aux Boers, en voyant le succès couronner leurs efforts? En ce cas, l'Angleterre n'aurait plus qu'à renoncer définitivement à ses possessions du Sud-Africain.

L'ennemi qui, par sa connaissance du terrain et sa force d'endurance est déjà si redoutable, verrait se grossir son armée de plusieurs milliers d'hommes aussi aguerris que les soldats de Joubert, et les Anglais auraient à lutter contre le nombre comme ils ont maintenant à lutter contre les éléments naturels et les ruses d'un adversaire rusé. Buller ou quelqu'un de ses lieutenants se seraient-ils laissés prendre à quelque nouveau piège aussi habilement tendu qu'à Elans-laagte? Ce qui est arrivé déjà peut se répéter et le lecteur se rappelle sans doute encore qu'en allant prêter son concours aux Boers, le colonel Villebois de Mareuil a promis qu'il allait prendre les Anglais auprès de Ladysmith comme dans une souricière.

Loondres, 25.—Une dépêche du camp de Spearman au "Times", en date du 23, dit: " Les Boers, aujourd'hui, ont plus de canons et semblent préparés à lutter indéfiniment. La colline qu'ils occupent est puissamment retranchée. Le feu s'est continué durant toute la journée. Nous n'avons pas avancé, mais nous avons réussi à faire sauter plusieurs retranchements durant le combat.

L'artillerie de campagne anglaise et plusieurs obusiers ont bombardé l'ennemi posté sur le sommet de la colline ce matin.

" L'infanterie, bien protégée par l'artillerie a dirigé sur l'ennemi un bon feu de mousqueterie. Les Boers ont abandonné un monticule dont les Anglais ont immédiatement pris possession. En se retirant, les Boers se mirent à couvrir derrière un mur de pierre et résistèrent ainsi durant plusieurs heures.

Cette après-midi, ils ont traversé le ravin. L'artillerie lança sur eux des bombes et l'artillerie s'empara du mur.

" Les pertes anglaises ne sont pas sérieuses."

Loondres, 25.—D'après la dernière liste du général Buller, les pertes des Anglais ont été de 8,216 hommes, tués, blessés et faits prisonniers, depuis le commencement des hostilités.

Loondres, 25.—Le correspondant du "Times" à Cape Town dit: " Les Boudites se préparent à profiter de la première victoire anglaise pour commencer une violente agitation en faveur de la paix."

Un correspondant du "Times" à Modder River dit: " Des déserteurs rapportent que la situation des Boers à Magersfontein est devenue insupportable à cause du mauvais état sanitaire du camp. La fièvre entérique fait des ravages, et il y a disette de légumes.

Loondres, 25.—Le correspondant du "Times" à Lorenzo Marquez dans une dépêche d'hier, traitant des excès de la basse classe des Boers que le gouvernement ne peut plus contrôler et de la meilleure classe des fonctionnaires qui désirent honnêtement protéger la vie et la propriété, dit: " Ceux de qui je tiens mes informations disent qu'ils sont convaincus que le seul moyen de sauver le rand des excès de la

cannille, c'est de couper la retraite aux Boers dans la direction de Johannesburg. Les têtes chaudes parmi les Boers sont convaincues que la guerre est due aux capitalistes et que le seul moyen de se venger est de faire sauter les mines à la dynamite.

Loondres, 25.—L'ordre général de Buller à ses troupes avant la bataille se termine comme suit: " Nos généraux ne donneront qu'un seul ordre: "Marchez". Si vous êtes pris par surprise sous le feu de la mousquetterie rappelez-vous que la seule voie à la victoire et à la sûreté est de courir sur l'ennemi car il ne peut résister à une prise corps-à-corps. La guerre nous a été imposée sur des motifs bas et méprisables, par un ennemi qui emploie la ruse, la trahison et la conspiration pour arriver à ses fins. Comportons-nous comme la cause le demande."

Le Cap, 25. — La prise du mont Spion a beaucoup réjoui. F. R. Burnham, éclaireur de l'état-major de Lord Roberts, il dit: " Il est certain que la position des Boers est ébranlée, et je crois qu'il sera maintenant facile de les déloger du Drakensburg. Après cela nous rejoignons un pays ouvert, peu accidenté où il sera facile de développer les tactiques militaires, opérer les mouvements de flanc et faire jouer la cavalerie.

Mais les Boers feront une résistance désespérée autour de Prétoria. Nous aurons vite atteint la capitale des Boers mais le siège en sera long et difficile.

Burnham et Ingram sont deux éclaireurs qui connaissent le pays et les méthodes Boers. Ils s'accordent dans leurs prévisions sur l'issue de la lutte.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription: " Soumission pour l'écluse et la chaussée des Rapides de St-André, Rivière Rouge, Man." seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi le 15 février 1900, pour la construction d'une écluse et d'une chaussée en béton aux Rapides de St-André, Rivière Rouge, province de Manitoba.

Les plans et devis pourront être vus à ce ministère, au bureau de M. Zéph. Malhot, ingénieur, résident à Winnipeg; de M. H. A. Gray, ingénieur résident, édifice de la "Confederation Life" Toronto; de M. C. Desjardins, commis des Travaux Publics, bureau de poste, Montréal; et de M. Ph. Béland, commis des Travaux Publics, bureau de poste, Québec. Les formulaires de soumissions pourront être aussi obtenus aux bureaux précités.

Les soumissions devront être faites sur les formulaires imprimés qui seront fournis, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

L'entrepreneur devra se conformer aux règlements qui seront passés par le Gouverneur Général en Conseil, concernant l'accroissement, le traitement médical et la protection sanitaire pour les travailleurs employés sur l'ouvrage.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque, accepté sur une banque incorporée, égal à dix pour cent de son montant et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire, dont l'offre aura été acceptée, refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
JOS. E. ROY,
Secrétaire Supplémentaire,
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 18 Janvier 1900.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.

Traitement privé contre l'abus des Liqueurs et des Drogues

Sans injections hypodermiques, ni puçillé, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'Alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées, à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et qui en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue St-Denis, Montréal.

4-8-99.

CANADA

Saint-Jean, Terre-Neuve.—On apprend, ici, qu'un grand navire, dont on ignore le nom, s'est échoué sur la Pointe Fox Tail, dans la Baie St-George, mercredi, le 17 janvier. Le navire semble abandonné.

Hull.—Le Dr John Aylen, inspecteur des bureaux publiques dans la province de Québec, est mort de pneumonie, mercredi, à sa résidence à Aylmer. Il était âgé de 66 ans, et laisse une épouse et quatre enfants pour déplorer sa perte. Le Dr Aylen était le fils de feu Peter Aylen, ancien commerçant de bois d'Aylmer. Il épousa Mlle Prentiss de la même ville. Ses fils sont le Dr James Aylen, de Sheldon, North Dakota; Dr Walter Aylen, de Lachute, et Dr Ernest Aylen, de Montréal.

St-Henri.—Un incendie entouré de circonstances étranges a partiellement détruit les glaciers de M. Edmund Dupuis, mercredi soir. Ces glaciers sont situés à l'intersection de l'avenue Butternut et de la rue Lime.

Les autorités de Saint-Henri sont parfaitement convaincues que la destruction de ces glaciers est due à une main criminelle. Les soupçons se portent sur plusieurs personnes et en particulier sur un individu que la police se promet de surveiller attentivement.

Pictou, N. E.—A 5 heures, mercredi matin, le *Pictou Advocate*, journal rédigé par M. J. MacDonald est brûlé de fond en comble. Les pertes sur les machineries seules s'élèvent à au-delà de \$16,000. On ne sait pas encore à combien se montent les dommages sur la bâtisse et autres pertes. La résidence de M. Hepburn, qui se trouvait voisine du journal, a été également brûlée de fond en comble.

Les dommages sont considérables. L'incendie a éclaté une demi-heure, environ, après la publication du journal.

Le *Pictou Advocate* ouvrira un bureau temporaire dans un autre endroit.

ETATS-UNIS

Sioux Falls.—Les autorités de Sioux Falls, Dakota du Sud, viennent d'être informés qu'une dame Van Horn, en mourant à l'hôpital, dans une ville de l'Etat de Washington, a avoué avoir tué sa belle-mère, crime pour lequel le mari, Thomas Egan, avait été pendu. En effet, Mme Thomas Egan avait été assassinée, au mois de septembre 1880, dans un village près de Sioux Falls. Le mari fut accusé du crime, condamné à mort et pendu, malgré ses énergiques protestations d'innocence. Mme Thomas Egan fut trouvée étranglée avec une corde, et la tête écrasée à coups de piquet. Plus tard, on a retrouvé dans la grange les vêtements d'Egan; ils étaient couverts de sang, cela suffit pour le faire condamner à mort. Son exécution a donné lieu à une scène des plus pénibles. Il a fallu le pendre trois fois avant que mort s'ensuive. La première fois, la corde s'est cassée, la seconde fois, elle a glissé, et ce n'est qu'à la troisième fois qu'il a eu la colonne vertébrale brisée. Le médecin qui a soigné Mme Van Horn, à l'hôpital, a reçu les aveux de cette femme et en a informé la famille de Thomas Egan et les autorités de Sioux Falls.

Le croissant

On discutait, l'autre jour, à la table, sur "l'étymologie" des croissants, ces petits pains au beurre dont le nom seul indique la forme et qui sont, comme chacun sait, d'origine viennoise. Mais pourquoi l'effigie du croissant?

Quelqu'un rapporta l'anecdote suivante:

En 1683, la capitale de l'Autriche était assiégée par les Turcs. Ces hordes orientales avaient l'intention d'envahir le reste de l'Europe. Après avoir fait la conquête de tous les pays du Danube, il arrivèrent devant la ville fortifiée de Vienne, dernier rempart européen contre l'invasion turque. La ville résista héroïquement; l'ennemi, malgré

des assauts réitérés qui le rapprochaient de la place, n'arrivait pas à prendre la ville; il fallait donc user de ruse.

Pendant la nuit, l'ennemi creusait des tranchées souterraines, tout en gardant l'apparence d'une parfaite tranquillité pendant le jour. Heureusement, les boulangers qui travaillaient partout, entendirent, une nuit, le bruit fait par leurs pioches et, comme bien on pense, donnèrent l'alarme. Les Autrichiens eurent donc le bonheur de surprendre l'ennemi dans son propre camp, grâce aux souterrains et aux ouvriers boulangers. Les boulangers de Vienne furent très honorés dès cette époque et l'empereur accorda à cette corporation certains privilèges qu'ils ont encore de nos jours; en autres, ils avaient le droit de porter l'épée pendant les cérémonies.

En souvenir de ce siège de Vienne, les boulangers invitèrent ou plutôt fabriquèrent un petit pain en forme de croissant, nom qui est toujours resté.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété
ST-HYACINTHE
FABRICANTS DE
Bieres de Ginecembre,
SODAS et
Liqueurs de tempérance
Propriétaires de l'Eau
Minérale
EXCELSIOR

L. N. TRUDEAU
DENTISTE,
102 Rue MONDOR
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode!
HARDES FAITES
D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures
34-86 rue St-Simon, Place du Marché
ST-HYACINTHE.
EDMOND GOSSELIN, tailleur.

TERRE A VENDRE

Une magnifique terre de deux arpents de largeur sur trente de profondeur, avec maison et autres dépendances. Terre glaise. Le tout en parfait ordre.

Aussi un emplacement situé au No 136 rue Bourdages, de 91 pieds de largeur sur 165 de profondeur, avec une maison et une grange, établie à même, pouvant contenir 10 vaches et deux chevaux. L'aqueduc fournit l'eau à l'étable. Le soussigné vendra aussi son troupeau de vaches. La personne qui en fera l'acquisition y trouvera son avantage, car le propriétaire fournit le lait à un grand nombre de personnes.

S'adresser à
ADOLPHE GIROUARD,
19-9-1 m. 136 rue Bourdages.

C. A. HAMEL
MACHINISTE

ENGINS, BOULLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

45 - Rue Piété - 45
ST-HYACINTHE
j.s.c.

Conserves Alimentaires

TOMATES,
MELONS,
RHUBARBE,
ETC., ETC.
—Préparées par—
CHS PELOQUIN & FILS,
ST-HYACINTHE.
EN GROS ET EN DÉTAIL.
1-4-0.

BERNIER & CIE

GRAINETIERS

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

Bureau et Entrepôt : ST. HYACINTHE.
STATION DU GRAND-TRONC,

A. BLONDIN & CIE

PLOMBIERS
Poseurs d'Appareils de Chauffage
EAU CHAUDE ET VAPEUR,
Bains, Water Closets,
Fuyaux de Fer, Plomb, Grès,
Courroies en cuir et en caoutchouc,
Ciment Portland et autres,
Pompes, Valves, etc.,
AGÈRES COMPLETS POUR BEURRIERIES ET FROMAGERIES.
115 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE.
21-7-3m

L. A. GUERTIN,

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE
Chaussures
POUR
HOMMES,
FEMMES,
ENFANTS.
Aussi : — Pardessus Caoutchoucs,
Sacs de Voyage, Valises, etc.
Sul agent à St-Hyacinthe pour les célèbres CHAUSSURES SLATER.

73-75 RUE ST-FRANCOIS,
176 RUE CASCADES,
St-Hyacinthe
n. s. 99.

Nouveau Manuel du Précieux Sang
— OU —
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'est un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, la demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.

Timbres-Postes des Etats-Unis, à vendre, au bureau de LA TRIBUNE.

Le Magasin du Bon Marché
EN GROS ET EN DÉTAIL
JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244
RUE CASCADES
ST-HYACINTHE.

Fleur, Gram, Son, Gru, Moulee, etc.
Epiceries, Provisions, Thés, Sucres, Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches
SPÉCIALITÉ : Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisevain, Man., et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des États Unis.

N. B.—Argenteries données en cadeau aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patent sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Alp. Poirier
Commerçant de Foin
St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi — j. a. c.

ROMANS

EN VENTE AU
Bureau de "La Tribune"
10 cts, par la Poste.

Une Haine de village
La Tigresse des palmiers
Le Sacrifice de Simone
Le Roman d'un enfant trouvé
Un misérable Faussaire
Le Crime de l'Aïeul
L'Espion
Deux Amours
Le Roi des Détectives
Remords d'un Faussaire
Rêves dorés
Le Roman d'une Jeune Fille
Le Roman d'un Crime
La Vengeance du Fiancé
Les deux Jeanne
La Fille du Révolutionnaire
Un Drame à Trouville
L'Incendiaire

Vieux journaux à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR.
243 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE.
Execution prompte et prix modérés
Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.
Telephone 150.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIES
Moutures, Plinthes, &c
-AUSSI-
BOIS DE SCIAGE
Séchés à la vapeur, préparés et bruts
Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Sciage.
Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie.
Com des rues St-Joseph et St-Antoine.
ST HYACINTHE

Nouvelle Ligne

TELEPHONE

ENTRE :—
St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Engèle, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.
Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

TAPISSERIES!
TAPISSERIES!

Patrons Nouveaux, dans les derniers goûts.

Prix aussi Bas que Possible

Venez voir l'assortiment chez....

U. BEAUVOYER,
Peintre-Décorateur et Tapissier
RUE CASCADES
ST-HYACINTHE.
Telephone 237

DEFENSE D'AVANCER

Mon épouse, Adeline Grégoire, ayant quitté mon domicile, je donne avis que je serai responsable d'aucune dette contractée par elle sans mon consentement par écrit.

ALBERT ST-PIERRE.
St-Hyacinthe, 12 janvier 1900.
à 16-2-0.

DEFENSE D'AVANCER

Je donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans mon consentement par écrit.

ISRAEL ARPIN.
St-Hyacinthe, 9 déc. 99.—5 a.

FEUILLETON

L'IDIOTE

(Suite)

XXIII

Adrien rougit jusqu'aux oreilles. Intérieurement il se disait :
—De Sanzac a raison.
Confus, il baissa la tête.
—Bon, j'ai frappé juste, pensa le vicomte.
Et un sourire satanique courut sur ses lèvres.
Après un moment de silence il reprit :
—Mais ce n'est pas tout, mon cher Adrien, nous n'avons encore examiné qu'une partie du revers de la médaille. Parlons maintenant du père. Qui est-il, cet homme ? Votre Dulcinée, — comme vous ressemblez un peu à un don Quichotte, je me permets de donner ce nom à votre ingénue, — votre Dulcinée sait qu'il est son père, et c'est tout. Ce qu'il est, ce qu'il a été, nul ne le sait. D'où sort-il, d'où vient-il ? On ne le sait pas d'avantage. Il cache son nom, il cache son passé comme il cache sa personne. Il est évident qu'il craint d'être reconnu ; son existence mystérieuse, les précautions dont il s'entoure nous en donnent la preuve. Or, si ce sombre personnage craint d'être reconnu, s'il cache son nom et son passé, c'est qu'il y a quelque chose d'horrible dans sa vie. Il cache son nom probablement parce que c'est un nom flétri, maudit, il cache son passé, parce qu'il a intérêt à le faire oublier, à le laisser enseveli dans l'ombre. Vous voulez connaître le fond de ma pensée ? Eh bien ! je suis convaincu que cet homme est un misérable. Ce qu'il cache, c'est sa honte !
—Mon cher, ce n'est pas assez de protester ; pour me prouver que je puis me tromper, il faudrait que vous puissiez m'expliquer autrement la conduite de cet homme, que vous puissiez me dire pourquoi il s'est condamné à vivre à la Cordelière, qui est, vous le dites vous-même, une sorte de prison. Après tout, qu'importe ! Cet individu que nul ne connaît, qui, ce soir, a failli vous assassiner, n'est certainement pas le beau-père que vous avez rêvé.
C'est un fou, disent les gens du pays. Dame, ce qu'on vous a raconté sur lui, ce que vous avez vu indiqueraient assez que sa raison n'est pas en parfait équilibre. S'il a réellement le cerveau dérangé, si s'est une espèce de toqué, et décidément je commence à le croire, on peut mettre bien des choses sur le compte de sa folie, entre autre l'étrange façon dont il élève sa fille. Ah ! la pauvre enfant est véritablement à plaindre, et je comprends, oui je comprends le sentiment qu'elle vous a inspiré. Depuis son enfance, séparé du reste des vivants, elle a vécu seule comme elle vit maintenant, emprisonnée, séquestrée. C'est une victime ! Si son père n'est pas un malheureux privé de sa raison, il est odieux : si c'est un insensé, la pauvre Aurore se trouve dans une horrible situation. Je frémis en pensant au sort qui lui est réservé.
Le marquis devint affreusement pâle.
—De Sanzac, vous m'épouvantez ! s'écria-t-il.
—Et pourtant, mon cher Adrien, j'efface autant que possible les couleurs sombres du tableau. Voulez-vous que je vous dise ce qui serait un bonheur pour Aurore, ce qui la sauverait ?
—Oui, dites.
—Eh ! bien, il faudrait qu'on l'arrachât au plus tôt de ce milieu sinistre où elle étouffe, s'étiolé, se consume lentement où ce qui lui reste de raison finira fatalement par s'éteindre.
—Oui, mais comment, comment ?
—Comment ? Vous l'aimez, elle vous aime, et vous me le demandez ?
—Quoi ! c'est un enlèvement que vous me conseillez ?
—Non, car on ne peut dire qu'une jeune fille qui suit volontairement un jeune homme a été enlevée.
—Soit, répliqua-t-il, j'admets qu'Aurore consente à me suivre, et après ?
—N'est-ce donc rien de voir mourir une intelligence, de voir cette malheureuse tomber dans l'idiotisme ? Tenez, mon cher, quand il vous est si facile de lui rendre un immen-

se service, avec vos scrupules bêtes, vous me faites pitié ?
Le marquis resta un moment silencieux, la tête baissée. Il était facile de voir que des sentiments opposés se livraient en lui une lutte acharnée. Le vicomte l'enveloppait de son regard chargé leurs livides, pendant que son mauvais sourire plissait ses lèvres frémissantes.
—Eh bien ? fit-il, quand Adrien releva la tête.
—Je suis forcé de convenir que vous avez raison, de Sanzac, répondit le marquis.
—Allons donc ! s'écria le vicomte. Et la joie du triomphe étincela dans ses yeux.
—Oui, reprit le jeune homme, je le comprends, il faut à tout prix qu'Aurore sorte de la Cordelière.
—Très bien.
—Pendant un an, par exemple, on pourrait la placer dans une maison sûre où on veillerait sur elle, où les soins que son état exige ne lui manqueraient point.
—Mon cher, ceci vous regarde, répliqua le vicomte d'un ton moitié sérieux, moitié ironique, quand vous en serez là, vous verrez ce que vous aurez à faire.
Il se disait mentalement :
—Un reste de scrupule, ce n'est rien. L'amour ne fait que de naître ; nous aurons la passion ardente avec ses folies et ses fureurs. Je soufflerai sur le feu qui s'allume et j'en ferai un brasier.
Adrien reprit :
—La pauvre petite ne sait absolument rien des choses de la vie ; c'est une éducation complète à faire.
—Je vous conseille de vous en plaindre ! reprit le vicomte.
Et un petit rire sec éclata entre ses dents.
Le jeune homme le regarda avec surprise. Il n'avait pas attendu ou pas compris.
—Mon cher Adrien, dit le vicomte, reprenant son air grave, il faut que dans huit jours votre adorée soit enlevée de sa prison.
—Vous ne parlez pas des difficultés, de Sanzac.
—J'en ai rencontré de plus sérieuses dans ma vie. Inutile de vous dire que vous pouvez compter sur moi ; je vous aiderai.
—Entin comment ferons-nous ?
—Mon cher, les moyens les plus simples sont toujours les meilleurs. Vous m'avez dit que mademoiselle Aurore savait lire.
—Oui.
—Eh ! bien, vous lui écrirez.
—Soit. Mais pour lui faire parvenir une lettre.
—Rien de plus facile. Elle est souvent seule dans le jardin, vous connaissez l'endroit où elle se tient d'habitude et vous savez admirablement grimper sur un mur. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Vous choisissez le moment propice pour faire un pas discret. Elle se retourne vivement, vous cherchez des yeux, vous voyez. Un doigt sur vos lèvres, vous lui faites comprendre qu'elle doit garder le silence ; et elle vous comprendra, soyez-en sûr ; c'est une chose d'instinct. Alors vous faites voler à ses pieds votre lettre lestée d'un caillou.
—Et si la lettre tombe dans les mains du père ?
Le vicomte haussa les épaules.
—Mon cher, répliqua-t-il, on voit bien que vous ne connaissez pas les jeunes filles et la femme en général. Même chez les plus simples, les plus naïves, la ruse est innée ; c'est encore une chose d'instinct. Soyez tranquille, si, après avoir lu votre lettre, Aurore ne la détruit pas, elle saura facilement la soustraire aux regards de son père et de la terrible femme muette. Or, dans cette lettre, vous lui direz de se trouver, à l'heure que vous indiquerez, à la porte du jardin qu'elle devra ouvrir.
—Si elle ne veut pas ?
—Si elle vous aime, elle viendra. Naturellement, nous agissons la nuit, afin de ne pas attirer l'attention des paysans curieux. Une chaise de poste, attelée de deux forts chevaux, que j'aurai amenée de Paris, nous attendra à cent pas de la Cordelière.
En attendant, mon cher Adrien, nous ferons bien de quitter Champigneulle dès demain matin.
—Comme vous voudrez.
—Nous nous rendrons à Circourt, où nous passerons le reste de la journée.
—Soit.
—Et après-demain nous rentrerons à Paris. Vous de votre côté, moi du mien, nous avons des dispositions à prendre. Ce n'est pas trop de cinq à six jours pour tout prépa-

rer et bien arrêter ce que chacun de nous devra faire.
Il regarda sa montre.
—Le temps passe vite en causant, il est près de minuit.
Le marquis s'était levé. Ils échangèrent encore quelques paroles et se séparèrent.

XXIV

Nous marchons vers l'arrière-saison, les fils de la vierge, blancs et flaconneux, commencent à voyager dans l'air. Les beaux jours, les jours de soleil, tièdes, vont devenir rares. Déjà, quelques gelées nocturnes ont fait disparaître du jardin les jolis papillons d'Aurore ; les scarabées se sont enfoncés dans leurs retraites souterraines ; les feuilles tombent, les dernières fleurs vont mourir bientôt. On ne voit plus les fauvettes. Où sont-elles ? Parties au devant du soleil. Mais le rouge-gorge est encore là lui ; il ne peut se décider à laisser ce coin de terre où reste vert le lierre qui a abrité son nid. De temps à autre, on l'entend jeter un petit cri : tuit, tuit. On le voit courir sur les plates bandes, ramasser un moucheron attardé et sauter dans les branches des massifs.

Aurore est assise sur un banc du jardin. Elle est là sous les yeux de son père, qui cause en ce moment avec l'ami qui a amené à la Cordelière. Le vieillard avait redouté que la santé de sa fille ne fut compromise ; mais après une journée d'inquiétude, ses craintes s'étaient dissipées. Cependant, la jeune fille est triste. Immobile, les mains jointes appuyées sur ses genoux, sa tête mélancoliquement inclinée sur sa poitrine, elle a l'air de rêver. De temps à autre elle lève les yeux, regarde son père, et un pâle sourire effleure ses lèvres. A côté d'elle, sur le banc, il y a un album d'images et un livre, mais elle ne pense pas à regarder les images et moins encore à ouvrir le livre.

(A continuer)

Boulangerie & Logements A VENDRE AU VILLAGE D'UPTON
Conditions Avantageuses
Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulanger.
JOSEPH BRODEUR,
Marchand de fleur,
Rue Cascades, St-Hyacinthe.
1-10-99—j. a. c.

LA COMPAGNIE d'Eau Minérale
ST HYACINTHE,
Propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

CHEMINS DE FER
Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :
C. P. R.—Allant à St Hugues, etc., 12.05 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.15 P. M.
G. T. R.—Allant à Montréal, 5.27, 7.20, 10.04, A. M., 5.35, P. M.
Allant à Acton, etc., 9.14, A. M., 5.22, 10.01, P. M.
I. C. R.—Allant à Montréal, 4.15, 7.35, 8.55, P. M.
Allant à Drummondville : 1.20, 8.55, A. M., et 0.45 P. M.
D. C. R.—Allant à Nicolet, 5.45, P. M.
A. C. R.—Allant à St Jean, 8.35 A. M., et 4.15, P. M.
Allant à Sorel, à 10.15 h. A. M., et à 7.10 P. M.
14 Janvier 1900

Bière et Porter de John Labatt

LONDON, ONT.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, d'Indes Occidentales.

Savoir originale et fine, pureté garantie. Nos ouvrages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. ST-PIERRE, Epicier,
256, RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.
Téléphone au No. 36.

Simard & Godbout
MEUBLIERS
252-254 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PER CENT de réduction, plus COUR CENT pour du comptant

JANAPES, CHAISES,
CHIFFONNIERS, COMMODES,
SIDEBOARDS, SOFAS,
TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.
Réparations faites avec soin
à 8.99.

Alf. Lapalme
CHAPELIER & MANCHONNIER,
114 - Rue St-Anoine - 114
Place du Marché,
ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,
en Feutre et
en Paille

CASQUES, CASQUETTES,
Chemises blanches et de couleur, Corps,
Caleçons, Cols, Collets, etc.,
Grande Variété.

Confection et Réparation
—DES—
Fourrures.

Une visite est sollicitée,
à 8.99

CHAUSSURES
JOS. MORIN,
No 104
Rue Cascade
St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

Valises, Sacs de Voyage, etc.,
En Gros et en Detail.
Venez et vous serez bien servis.

A VENDRE
S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Un bon Piano carré.
Un piano droit de seconde main.
Arbres de couche (Shafts), poulies, supports (hangers), en bon ordre.
Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions.
A vendre à bonnes conditions :
Engin et Bouilloire E. Leonard & Sons, 5 forces, complet. En parfait ordre Aussi agrès de scierie ronde et pompe de première classe.
—j. a. c.

L'IMPRIMERIE
—DE—
La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de

LIVRES, PAMPHLETS,
ENTETES-DE-COMPTES
ENTETES-DE-LETTRES
CIRCULAIRES
CARTES D'AFFAIRES,
PROGRAMMES
ETC., ETC., ETC

TELEPHONE BELL 61
TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE

ENGINS ET BOUILLOIRES.
Depuis 3 forces
jusqu'à 100.
— LES —
ENGINS et BOUILLOIRES
DE
E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits
Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.
Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.
Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.
Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
"LA TRIBUNE"
Agent pour le district de St-Hyacinthe

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
No 199,
ST-HYACINTHE.

St-Hyacinthe Illustré
Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)
Contenant plus de 100 Gravures
EN LITHOGRAPHIE
Des Edifices Publics, Religieux,
Manufacturiers, Etc.,
de St-Hyacinthe.
PRIX 25 Cts.
En vente seulement au Bureau de
CE JOURNAL

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondor et William côté de St-Hyacinthe.